

Le mandat et les stratégies de traduction dans un texte spécialisé du XIXe siècle : entre la situation académique et la pratique professionnelle

Montserrat Cunillera Domènech

Joëlle Rey

Universitat Pompeu Fabra. Departament de Traducció i Ciències del Llenguatge
c. Roc Boronat, 138. 08018 Barcelona

montserrat.cunillera@upf.edu | joëlle.rey@upf.edu



Résumé

Cette étude présente une expérience qui a permis de mettre en situation professionnelle des étudiants de dernière année des études de traduction. Dans le cadre d'un mandat de traduction réel, ceux-ci ont dû entreprendre la traduction de l'œuvre intitulée *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art* (1827) de l'artiste H. de Superville. Le but d'une telle expérience était de réfléchir, dans une perspective fonctionnaliste, sur les difficultés que la traduction d'un texte de ce type suppose, les solutions proposées par les étudiants et l'importance des exigences du mandat de traduction dans la prise de décisions. Les choix stratégiques ont mis en évidence la nécessité d'harmoniser exotisation et naturalisation, deux stratégies traductionnelles apparemment opposées.

Mots-clés: texte spécialisé; mandat de traduction; stratégies traductionnelles; ponctuation; ellipses; références culturelles.

Abstract

This article presents a situation in which students in their fourth year of Translation Studies worked on a real translation project as professionals. The text to be translated was *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art* (1827), a specialised book on art written by the Dutch artist H. de Superville. One of the reasons for undertaking such a project was to analyse from a functionalist perspective the difficulties that the students had to face, the solutions they proposed and the strategies they used in order to comply with the instructions given by the commissioner. The decisions they made brought to light the need to find a balance between foreignization and domestication, two basic translation strategies difficult to combine.

Keywords: specialised text; translation order; translation strategies; punctuation; ellipsis; cultural references.

Index

1. Introduction	5. Les difficultés spécifiques et les solutions adoptées
2. Le mandat de traduction et le cadre académique	6. Conclusion
3. Cadre théorique	7. Bibliographie
4. Prises de décisions et stratégies de traduction	

1. Introduction

La présente étude, qui se veut essentiellement descriptive, s'inscrit dans le domaine de la didactique de la traduction et analyse les stratégies traductionnelles appliquées par les étudiants à la traduction d'un texte spécialisé du XIX^e siècle dans le cadre d'un mandat de traduction réel. L'objectif d'une telle expérience était double : d'une part, il consistait à réfléchir sur les difficultés de compréhension et de réexpression qu'un texte spécialisé du XIX^e siècle a posées à nos futurs traducteurs et sur les solutions qu'ils ont proposées pour les résoudre ; d'autre part, il s'agissait d'examiner la façon dont les caractéristiques du mandat de traduction déterminent les choix des stratégies et des procédés utilisés. L'importance du mandat de traduction est bien connue des étudiants car ils sont habitués, dans la plupart des matières de traduction, à tenir compte d'un hypothétique mandat. Cependant, dans le cas que nous présentons, le mandat de traduction n'était plus simulé mais relevait vraiment de la réalité professionnelle. Dans ce sens, l'on peut affirmer que cette expérience établit, en quelque sorte, un pont entre l'apprentissage en classe et l'apprentissage hors de la classe, entre le mandat de traduction simulé et le mandat de traduction réel, entre la situation académique et la situation professionnelle.

En premier lieu, nous exposerons les caractéristiques du mandat de traduction et le type de texte que les étudiants ont dû traduire ; en second lieu, nous présenterons brièvement le cadre théorique qui soutient cette étude ; la justification des prises de décisions et des stratégies de traduction adoptées viendra en troisième lieu ; et enfin, nous décrirons les principales difficultés que les étudiants ont dû affronter pour traduire un texte de spécialité et les solutions définitives auxquelles ils sont parvenus de façon conjointe.

Il convient de souligner que, bien que nous ayons suivi de près le processus d'élaboration de la traduction (dont certains aspects ont été traités dans un autre article des mêmes auteurs),¹ dans le cadre restreint de cette étude nous analyserons la traduction des étudiants comme produit, comme résultat, et non pas comme processus.

1. Rey, J.; Cunillera, M., à paraître, «La méthodologie de projet et l'apprentissage coopératif dans le cadre de la traduction spécialisée».

2. Le mandat de traduction et le cadre académique

Dans le cadre d'un accord de collaboration entre notre département et l'École d'architecture de l'*Universitat Politècnica de Catalunya*, nous avons envisagé la traduction de l'ouvrage *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art* de l'artiste hollandais David Pierre Giottin Humbert de Superville publié en 1857 par l'Académie Royale Hollandaise. L'initiative de faire traduire ce texte en espagnol et en catalan venait d'un groupe de professeurs de l'École d'architecture qui considéraient que les thèses avancées par son auteur, Humbert de Superville, représentaient un apport important dans le domaine artistique. Cependant, de par son caractère peu conventionnel et ses références érudites, un tel ouvrage se situait inévitablement en marge des publications à grand tirage. En fait, les initiateurs du projet prévoient que les lecteurs de la traduction seraient essentiellement des étudiants en architecture et, de façon plus générale, des spécialistes dans le domaine des arts appliqués et des arts plastiques. Ils avaient donc obtenu que les traductions en espagnol et en catalan soient publiées par les presses de leur université, *Editorial Universitat Politècnica de Catalunya*.

Le texte à traduire était donc très différent des textes travaillés en classe car, d'une part, c'était un livre entier et, d'autre part, il se caractérisait par des traits stylistiques particuliers fort éloignés de ce que les étudiants attendaient. Ces traits différentiels et inattendus laissaient entrevoir que ce texte comporterait un degré de difficulté plus élevé pour les étudiants, à plusieurs niveaux.

En premier lieu, certains des écueils que le texte présente et qui vont être exposés ci-après sont la conséquence de trois aspects extralinguistiques étroitement liés entre eux : l'auteur, l'époque et la thématique.

- L'auteur : son origine, son caractère et sa formation
 - C'est un texte écrit en français, mais par un auteur étranger : David Pierre Humbert était née à la Haye en 1770 dans une famille originaire de Genève et établie en Hollande au XVIII^e siècle ; il était donc prévisible que la construction du texte présente certains problèmes du point de vue grammatical et stylistique.
 - L'auteur du texte était excentrique et très cultivé, d'où les fréquentes références relevant de la culture classique, biblique, mythologique, ou d'autres domaines qu'il connaissait bien grâce à sa riche formation humaniste et classique.²
- L'époque : c'est un texte non contemporain qui date du début du XIX^e siècle, élaboré en plusieurs étapes et publié entre 1827 et 1839 (Hereu, 2007 : 10).
- La thématique : c'est un texte spécialisé, de réflexion, qui porte sur des thèmes que les étudiants ne sont pas censés connaître, à savoir des sciences artistiques telles que la peinture, la sculpture et l'architecture.

2 « [...] no es pot oblidar la seva àmplia cultura clàssica, els seus coneixements bíblics i les seves curioses i de vegades eixelebrades nocions antropològiques, mitològiques i geogràfiques, que converteixen la seva obra en una estranya i complexa malla de referències i al·lusions. » (Hereu, 2007 : 10).

En deuxième lieu, certaines caractéristiques stylistiques du texte présentent des difficultés autant lors de la phase de compréhension/interprétation — car elles rendent la lecture ardue — que lors de la phase de réexpression. Ces difficultés, que nous énumérons ci-dessous, se manifestent à trois niveaux :

- Au niveau micro-textuel : la terminologie spécialisée, les néologismes, les termes vieillissés. En effet, la présence de formes vieilles, donc peu usuelles en français actuel (*ombilic*, etc.), alternent avec des néologismes que l'auteur crée dans le cadre de son œuvre (*abstractivement*, *imaginative* [employé comme nom], etc.) et avec des termes spécialisés (du domaine de l'architecture, de la sculpture et de la peinture).
- Au niveau macro-textuel : l'ordre intra-phrastique peu conventionnel (les éléments constituant la phrase ne présentent pas toujours un ordre logique ou canonique), la ponctuation transgressive, les constructions syntaxiques excessivement longues ou complexes et l'abondance de constructions elliptiques.
- Au niveau culturel : le grand nombre de références culturelles présentées d'une façon assez « impressionniste ».

Précisons qu'au niveau micro-textuel, les difficultés de lexique ont pu être résolues facilement grâce à une bonne documentation et aux conseils du client-expert, qui avait proposé d'aider les traducteurs lorsque les problèmes à résoudre exigeaient des connaissances spécialisées en architecture. En revanche, les difficultés macro-textuelles et culturelles sont apparues comme de vrais problèmes de traduction pour nos étudiants ; elles méritaient donc d'être mieux explorées et c'est sur celles-ci que nous allons focaliser notre analyse. Ne pouvant cerner l'ensemble des problèmes de ces deux niveaux textuels dans le cadre restreint de cet article, nous n'avons sélectionné que les plus significatifs, à savoir : la ponctuation, les constructions elliptiques et les références culturelles.

La complexité d'un tel projet, le niveau de qualité requis, la charge de travail qu'il représentait et les aspects professionnels qu'il soulevait nous ont amenées à l'aborder comme un travail de fin d'études et à le situer dans le cadre du *Treball Acadèmic* (TA). Dans le cursus actuel de notre université, le TA est une matière obligatoire qui se situe à la fin de la quatrième et dernière année des études de traduction. L'aspect le plus intéressant du TA est qu'il fonctionne sur la base du tutorat et que le tuteur dispose d'une certaine liberté aussi bien du point de vue du type de travail à réaliser que du processus à mettre en œuvre. C'est donc naturellement dans le cadre de cette matière qu'un mandat de traduction réel pouvait être accueilli. Au vu de la longueur et de la difficulté du texte à traduire, nous avons travaillé avec deux groupes de quatre étudiants ; un groupe ayant l'espagnol comme langue maternelle et l'autre groupe, le catalan. Le travail autonome et en équipe a porté sur la traduction du texte français vers ces deux langues, sous la direction de deux professeurs tuteurs (un pour chaque langue) et avec la collaboration d'un expert du sujet à traduire, le client.

3. Cadre théorique

Les réflexions et l'expérience présentées ici s'inscrivent dans la perspective de la théorie fonctionnaliste ou théorie du *skopos* (Reiss et Vermeer, 1996; Vermeer, 1996; Nord, 1994). En effet, suivant Vermeer, nous considérons que

A text is produced for a certain immediate «aim»(German: Zweck) or an overall, perhaps long-term «purpose» (German: Ziel). [...] The translator is a bi-cultural expert [...] who knows how to «produce» [...] a text for a certain purpose and for target-culture «addressees» (the intended recipients). The translator is the target-text «producer». Commissioner and translator have to agree upon the purpose and the «strategy» for designing the translation. The purpose for which a translator designs a translation («translatum») in agreement with his commissioner is called the «skopos» of the text. (Vermeer, 1996: 7)

Cependant, et c'est là l'une des critiques à la théorie fonctionnaliste, il ne s'agit pas d'assujettir totalement la traduction à des critères de réception. Comme le signale Ch. Nord (1994: 100), une application radicale de la théorie fonctionnaliste risquerait d'être interprétée comme un manque de respect par rapport à l'auteur du texte original (TO). C'est pourquoi elle propose de compléter cette théorie en ajoutant le concept de loyauté qui tient compte des intentions de l'auteur du TO.

Les aspects intentionnels, tout comme les éléments implicites du texte, surgissent lors de l'opération de construction du sens sur laquelle se fonde toute activité de traduction. Comme le signale J. Delisle (1984), la compréhension est la première étape du processus traductionnel, et elle peut être définie comme l'opération cognitive par laquelle le traducteur cherche à saisir le vouloir dire de l'auteur et par là-même le sens du texte. Le traducteur ne peut donc pas faire l'économie d'une analyse interprétative ou exégétique des significations verbales, ce qui implique non seulement la saisie des signifiés mais aussi la saisie du sens construit à partir de l'ensemble du message et du contexte (J. Delisle, 1984: 73). Grâce à ce type d'analyse, le traducteur peut mieux cerner le TO, déterminer ses caractéristiques et ses particularités, ainsi que les éléments qui le guideront lors de la reformulation du TO en langue cible.

Avant d'initier la traduction d'un texte, le traducteur doit également choisir une stratégie de traduction générale en fonction des caractéristiques du texte et des exigences du mandat de traduction. Il se peut que, lors de ce processus, le traducteur soit obligé de trouver un moyen terme entre les deux grandes stratégies traductionnelles, connues comme la naturalisation et l'exotisation. En effet, l'exotisation, qui vise à conforter les normes et les valeurs dominantes dans la culture source, est parfois nécessaire pour conserver certains des traits caractéristiques de l'œuvre étrangère. Mais la naturalisation, qui consiste à gommer les particularités les plus visibles du TO, permet de faciliter la lecture du texte dans la culture d'arrivée. Cependant, comme l'ont souligné certains traductologues (Berman, 1984; Venuti, 1995), un ethnocentrisme excessif conduirait inévitablement à un appauvrissement de l'œuvre.

La prise en compte des caractéristiques du TO et de la fonction qu'aura le texte traduit permettent donc de déterminer la stratégie de traduction à adopter et par là-même les procédés qui seront appliqués lors de la reformulation. Ces procédés ou techniques de traduction ont été l'objet de nomenclatures et de classifications différentes selon les auteurs. Les procédés déjà classiques de Vinay et Darbelnet (1958) ont en effet été réexaminés et redéfinis au cours des décennies par de nombreux chercheurs comme J. Delisle (1993), J. C. Chevalier et M. F. Delpont (1995) ou M. Ballard (2006: 117), pour n'en citer que quelques-uns. Certains de ces procédés ont été identifiés comme étant récurrents en traduction quelles que soient les langues considérées :

A number of features considered common to all types of translated texts have been identified, mainly on the basis of contrastive analyses of translations and their source texts. These features concern simplification, avoidance of repetitions present in the source text, explicitation, normalization, discourse transfer, and distinctive distribution of lexical items. (Laviosa-Braithwaite, 1998: 288)

Dans le cas que nous présentons, les étudiants ont appliqué principalement l'explicitation et la normalisation. L'explicitation peut être définie comme le fait d'introduire, au moyen d'éléments linguistiques, des informations dans le texte cible qui n'existaient pas ou n'existaient qu'implicitement dans le TO. La distinction reprise par K. Klaudy (1998: 82) de quatre types d'explicitation (obligatoire, facultative, pragmatique et inhérente à la traduction) se révèle intéressante car elle permet d'établir une distinction entre les explicitations qui obéissent aux contraintes syntaxiques et sémantiques de chaque système linguistique, celles qui dérivent des préférences stylistiques de chaque langue et celles qui obéissent aux différences culturelles.

Quant à la normalisation, elle peut être définie comme une technique qui englobe les changements linguistiques réalisés par le traducteur en vue d'obtenir un texte plus conventionnel et plus intelligible en langue d'arrivée. Ces modifications peuvent porter sur des aspects divers comme le lexique, le style, l'articulation des énoncés ou la ponctuation, entre autres :

Unusual punctuation is standardized by restoring missing quotation marks or by replacing commas with semi-colons and full-stops to separate independent clauses. Sentences left unfinished in the source text are completed, and clumsy or idiosyncratic sentence structures are replaced by simpler syntax. [...] Sentences, paragraphs, narrative sequences and chapters are ordered more logically. [...] Old-fashioned expressions are replaced by modern ones and experimental narrative is rewritten in a more familiar mode. Finally, untypical and affected imagery, which is realized by creative collocations, is translated with more normal expressions. (Laviosa-Braithwaite, 1998: 290)

Dans tous les cas, les procédés de traduction utilisés seront déterminés par la stratégie choisie et par les instructions du mandat de traduction.

4. Prises de décisions et stratégies de traduction

Dans l'expérience rapportée ici, le fait d'avoir à exécuter un mandat de traduction réel et de disposer d'informations sur les éléments considérés comme prioritaires par le client, sur le lectorat visé et sur les conditions d'édition, permet de déterminer les orientations à suivre dans l'exécution d'un tel projet.

Il convient de souligner deux traits déterminants du mandat : la fonction du texte traduit et ses nouveaux destinataires, qui diffèrent largement de ceux du TO. Dans la situation énonciative de départ, l'auteur s'adresse à ses contemporains qui partagent plus ou moins la même formation et les mêmes intérêts ; par contre, dans la situation énonciative d'arrivée, le texte s'adressera surtout à des étudiants universitaires (qui ne partagent pas la même formation ni les mêmes intérêts que l'auteur) afin qu'ils puissent enrichir leurs connaissances encyclopédiques dans un domaine spécifique.

La première question soulevée par le mandat de traduction était, donc, de savoir s'il fallait respecter absolument le style du TO ou si, au contraire, il fallait privilégier sa compréhension, c'est-à-dire le normaliser. Guidés par les tuteurs et l'expert-client, les étudiants sont parvenus à identifier trois arguments de poids qui faisaient pencher la balance vers cette dernière option. En premier lieu, ce n'est pas une œuvre littéraire et l'analyse du texte a permis de mettre en évidence que certaines caractéristiques n'obéissent pas à une volonté créative et rendent la lecture particulièrement ardue ; en second lieu, c'est un texte parfois même assez mal rédigé (comme nous l'avons déjà signalé), avec une ponctuation transgressive, de nombreux archaïsmes, des termes peu usuels et des néologismes ; enfin, il convenait de prendre en compte le profil des destinataires, qui ne sont pas des experts et ne possèdent le même bagage culturel que l'auteur du texte français. Tenant compte de ces trois arguments, les étudiants ont donc accordé qu'il était préférable de ne pas respecter tout à fait le style du TO et de le normaliser lorsque les fragments français présentaient une rédaction maladroite ou que ceux-ci pouvaient être rédigés d'une façon plus intelligible en langue cible.

Cependant, il était essentiel aussi de ne pas perdre de vue le critère de loyauté proposé par Ch. Nord (1994 : 100). Les étudiants ont donc décidé de respecter certains traits particuliers de l'œuvre, surtout les références culturelles, les technicismes et le ton archaïque pour laisser entrevoir qu'il s'agit de la traduction d'un texte français spécialisé, érudit et qui présente des idées très avancées pour son époque. Par conséquent, la résolution du problème a exigé que les étudiants soient capables de réconcilier ces deux pôles stratégiques en parvenant à un équilibre harmonieux. Ils ont donc appliqué les procédés d'explicitation et de normalisation que nous avons mentionnés ci-dessus. Face à un texte qui, dans la nouvelle culture, doit apporter des connaissances spécifiques à des lecteurs néophytes, ces procédés ont été utiles parce qu'ils ont permis de privilégier la clarté et la précision du message en vue de faciliter son interprétation sans pour autant effacer le caractère humaniste et la richesse lexicale de l'œuvre originale.

5. Les difficultés spécifiques et les solutions adoptées

Comme nous l'avons déjà annoncé, nous avons sélectionné les difficultés les plus significatives qui relèvent essentiellement du niveau macro-textuel et du niveau para-textuel : la ponctuation, les constructions elliptiques et les références culturelles, des difficultés que les étudiants ont identifiées grâce à l'analyse interprétative menée à terme dans la phase de compréhension.

Étant donné que les solutions ont été les mêmes en catalan et en espagnol, et afin d'éviter un excès d'exemples des textes traduits, nous illustrerons chaque procédé de traduction par un seul exemple, alternant les deux langues cible (les exemples précédés de la lettre B sont en catalan et ceux précédés de la lettre C sont en espagnol).

a. La ponctuation

La ponctuation constitue la signalisation graphique du texte et c'est un élément essentiel de la communication écrite. Elle peut être définie comme l'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, à l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques (Grevisse, 1988 : 155). En regroupant et en mettant en rapport les mots ou les énoncés, ces signes fournissent des instructions déterminées qui guident le destinataire dans l'interprétation du sens.

La ponctuation est employée selon l'organisation grammaticale et la logique du sens, car son emploi obéit essentiellement à des raisons syntaxiques et discursives (la longueur des périodes, la fonction syntaxique d'une unité, etc.) et il est régi par des règles de base conventionnelles — dont certaines ne sont que des recommandations —, répertoriées dans les grammaires. Cependant, à côté de cet emploi logique et normatif, il est possible d'employer la ponctuation d'une façon plus subjective et marquée, à des fins stylistiques, selon le projet d'écriture de l'auteur (Alcoba, 2000 : 147). En effet, c'est un outil que l'auteur peut employer pour organiser le sens du texte, mettre en relief certaines unités, ou créer des effets de style, surtout dans des textes littéraires ou publicitaires. Par conséquent, lors de la traduction, il convient de déterminer les caractéristiques et les valeurs de la ponctuation du TO afin de la rendre d'une façon adéquate dans le texte cible.

Les signes de ponctuation peuvent être classés en deux grandes catégories (cf. Figueras, 2001 : 34-35) : les signes du *premier régime*, qui servent à segmenter, hiérarchiser et mettre en rapport des unités textuelles (le point final, le point à la ligne, le point virgule, les deux points et la virgule), et les signes du *second régime*, dont certains introduisent une information supplémentaire et jouent un rôle polyphonique (les tirets longs, les parenthèses, les guillemets) et d'autres indiquent les modalités des énoncés et une prise de position du locuteur par rapport à ce qu'il énonce (les points d'interrogation, les points d'exclamation et les points de suspension). En même temps, la ponctuation peut séparer les segments linguistiques d'une façon plus nuancée, selon une gradation allant d'une séparation faible (virgule) à une séparation forte (point plus majuscule), en passant par une séparation moyenne (point virgule, parenthèses, tirets) (J.-M. Adam, C. Lorda, 1999 : 44).

Les étudiants ont pu constater que la ponctuation de l'œuvre de H. de Superville n'est pas toujours conforme aux règles conventionnelles de l'écrit, comme le révèlent certains traits ; par exemple, les phrases et les paragraphes sont excessivement longs ou certains signes doubles, comme les parenthèses, restent ouverts. Or, ces caractéristiques ne répondent pas à une volonté de créer des effets stylistiques (comme cela pourrait être le cas dans d'autres types de texte), mais plutôt au fait que l'auteur ne réussit pas toujours à sélectionner le signe de ponctuation le plus adéquat pour construire son message d'une façon ordonnée, claire et précise. En conséquence, le texte devient complexe pour le destinataire, ce qui limite sa fonction communicative.

Les principaux problèmes que les étudiants ont dû apprendre à détecter et à résoudre étaient l'excès de juxtaposition et la transgression de certaines normes de ponctuation.

Un excès de juxtaposition

Souvent l'auteur a recours à une ponctuation moyenne ou faible au lieu d'une ponctuation forte ou d'un signe linguistique plus explicite, ce qui a comme résultat un abus de virgules pour séparer les unités formant les énoncés et un grand nombre de phrases ou de paragraphes excessivement longs. Dans ces cas, où une traduction littérale aurait eu comme résultat un texte cible étrange, les apprenants ont opté pour la stratégie de la naturalisation et en particulier pour les procédés de normalisation et d'explicitation. Ils ont segmenté différemment le texte en remplaçant la ponctuation faible ou moyenne par une ponctuation forte, suivant les règles conventionnelles, et ils ont remplacé certaines virgules, les deux points et le point virgule par des éléments de liaison qui pouvaient être inférés grâce au contexte. Ceux-ci sont le plus souvent une conjonction copulative (*y*) ou disjonctive (*o*), ou même un connecteur argumentatif (*ya que/sino*), comme le montrent les exemples suivants :

(1A) Il nous a suffi que ces tracés ou contours fussent visibles, c'est-à-dire se dessinassent pour l'œil sur un fond quelconque : l'imagination, l'entendement ont fait le reste. (Superville, 1827: 8)

(1C) Nos ha bastado con que dichos trazados o contornos fueran visibles, es decir, que se dibujaran para el ojo sobre un fondo cualquiera, **ya que** la imaginación y el entendimiento se han encargado del resto. (Superville, 2009: 32)

(2A) [...] toujours est-il certain que les éléments fondamentaux n'auront point eu besoin de changer pour cela ; qu'ils restent ce qu'ils sont essentiellement ; [...] (Superville, 1827: 7)

(2C) [...] lo cierto es que los elementos fundamentales no habrán tenido que cambiar **sino** que conservan su esencia. (Superville, 2009: 31)

Une ponctuation transgressive

Le TO contient des points d'interrogation non suivis de majuscules et des signes doubles sans le signe d'ouverture comme, par exemple, les parenthèses. Ce sont des aspects transgresseurs qui peuvent obéir à plusieurs raisons — la plus probable,

le simple oubli de l'auteur — mais, quelle qu'en soit la raison, il est important pour un traducteur de détecter ces erreurs et de les corriger dans le texte cible. La conclusion à laquelle sont arrivés nos étudiants est que certains textes authentiques qui n'ont été soumis à aucune révision exigent souvent l'intervention du traducteur à ce niveau. Ils ont donc décidé de normaliser l'orthographe et la ponctuation. Par exemple, un signe d'ouverture des parenthèses absent dans le TO et qui avait exigé un surcroît d'effort analytique a été rétabli dans le texte cible :

(3A) [...] je remarquerai tout simplement ici, et dans le seul but de mon travail, que, vu le nombre infini d'objets que nous avons continuellement devant les yeux, et dont, malgré qu'il paroisse, nous n'embrassons point à coup sûr simultanément les formes et les couleurs), il se pourroit très bien que ces dernières (les *couleurs*), [...] (Superville, 1827: 8)

(3B) [...] voldria advertir, sense cap altre objectiu que el de fer la meva feina, que, vista la infinitat d'objectes que tenim constantment davant els ulls (i dels quals, encara que ho sembli, no copsem simultàniament les formes i els colors), podria ser que els *colors*, [...] (Superville, 2007: 33)

b. Les constructions elliptiques

L'ellipse peut être définie comme la suppression, dans la construction textuelle, d'un ou plusieurs éléments linguistiques sans que la clarté du sens n'en soit amoindrie, bien que certains auteurs signalent qu'elle suppose un effort d'interprétation supplémentaire (De Beaugrande et Dressler, 1997: 118). C'est un mécanisme de cohésion linguistique important, qui apparaît dans toutes sortes de textes et qui contribue d'une manière significative à la concision et à l'efficacité. Elle est caractérisée, selon Jiménez Julià (1995: 134), par les traits suivants :

- La construction elliptique est tronquée grammaticalement.
- La récupération de l'élément omis ne modifie pas le sens de la construction elliptique.
- L'information omise peut être récupérée à partir du contexte linguistique.
- L'information omise est une copie exacte, du point de vue syntaxique, de celle qui lui sert d'antécédent.

Outre cet emploi conventionnel, aidant à réduire la redondance du texte et à l'alléger des éléments connus ou susceptibles d'être inférés par le contexte, l'ellipse peut être employée aussi, comme tout mécanisme linguistique, à des fins stylistiques.

Or, dans le texte de H. de Superville, les étudiants ont constaté, d'une part, que les ellipses n'obéissaient pas à des fins stylistiques et, d'autre part, que certaines constructions elliptiques étaient inadéquates dans la mesure où elles « brouillaient » le contenu du message alors que ce n'était pas le but du projet d'écriture de l'auteur. Par conséquent, ils ont décidé de traduire de façon littérale les ellipses qui étaient correctes et intelligibles (i.e. lorsque l'élément omis pouvait être inféré et réta-

bli aisément grâce au contexte), mais de recourir à l'explicitation pour les ellipses qui, ne respectant pas les contraintes syntaxiques ou d'usage de la langue, rendaient le texte plus cryptique et exigeaient un effort d'interprétation trop élevé pour le lecteur. Dans l'exemple suivant, on relève un nombre élevé d'interrogations rhétoriques qui se succèdent, dont certaines sont elliptiques :

(4A) [...] et lorsque Platon nous dit que *les temples consacrés aux dieux, et les vêtements de l'homme pacifique et lumineux doivent offrir cette couleur*, dont les mystères du Sabéisme, avoient fait également le symbole de l'innocence et de la sainteté, toutes ces idées et ces allusions si remarquablement analogues, ne remontent-elles pas à une seule et même source sentimentale? aux impressions que nous causent la clarté du jour, la lumière argentine et paisible de la lune, la pureté de la neige? (Superville, 1827: 9)

Dans ce cas, les étudiants ont explicité, au début de la phrase elliptique, un segment linguistique qui rend le texte plus compréhensible. En plus de modifier la ponctuation originale, ils ont ajouté une expression indiquant une probabilité — «*és molt probable*» — et ils ont explicité la construction verbale «*que derivin*» :

(4B) I quan Plató ens diu que *els temples consagrats als déus i la indumentària de l'home pacífic i lluminós han d'oferir aquest color*, que els misteris del sabeisme havien erigit igualment en símbol d'innocència i de santedat, no se'ns acut que totes aquestes idees i al·lusions tan notablement anàlogues potser emanen d'una mateixa i única font sentimental? **És molt probable que derivin** de les impressions que ens provoquen la llum diürna, la claror argentina i plàcida de la lluna o la puresa de la neu [...] (Superville, 2007: 33)

c. Les références culturelles

Dans le texte de H. de Superville, certains éléments qui ont posé des problèmes importants aux étudiants sont liés à la présence de références culturelles. Ce sont, pour la plupart, des constructions qui contiennent un nom lié à la culture de l'époque de l'auteur ou à la culture gréco-romaine. Elles laissent entrevoir la formation humaniste de l'auteur et le fait que celui-ci la considérait partagée par le lecteur de son époque. Il est très probable en effet que les personnes qui savaient lire à cette époque-là étaient très cultivées et qu'elles étaient donc capables de saisir facilement toutes les allusions culturelles de l'œuvre.

Or, dans le cadre de notre mandat de traduction, ce sont les traits et les connaissances du lecteur actuel qui importent, car c'est à lui que s'adresse le texte d'arrivée. Ce nouveau lecteur, se situe sans aucun doute aux antipodes du lecteur du XIX^e siècle quant à sa formation et son bagage culturel : nous avons affaire à un jeune universitaire du XXI^e siècle, étudiant en architecture — et non pas à un expert —, éduqué dans une culture très différente et dont la langue maternelle est l'espagnol ou le catalan ; par conséquent, il est peu probable qu'il possède les mêmes connaissances que le lecteur de l'original.

La prise en compte du profil du nouveau lecteur s'inscrit dans la même ligne que les autres facteurs qui ont déterminé les solutions précédentes : elle vient renforcer l'idée selon laquelle il est très important de rendre le texte compréhensible pour le nouveau lecteur. Ainsi, dans le but de respecter la fonction communicative du texte, les étudiants ont opté de nouveau pour l'explicitation.

Le segment de (5A) «une de la Vallière» fait référence à une courtisane connue pour sa frivolité, Louise de la Vallière, appelée aussi Mademoiselle ou Duchesse de la Vallière, qui était la maîtresse du roi Louis XIV, et dont le symbolisme est complètement opposé à celui de Sainte-Thérèse. Il s'établit donc, entre ces deux références culturelles, une opposition qui vient renforcer le contraste déclenché par les syntagmes coordonnés «dans le monde et dans la retraite» :

(5A) Dans le monde et dans la retraite, une Sainte-Thérèse, une de la Vallière nous en eussent plus appris sur *la valeur morale des couleurs*, par une simple violette cueillie de leur main, par une larme épanchée sur un lis arraché de sa tige, que ne nous l'apprendront jamais tous nos raisonnements. (Superville, 1827: 10)

D'une part, les étudiants ont décidé de ne pas adapter cette référence culturelle car elle montre l'origine française du texte (exotisation) mais, d'autre part, ils ont néanmoins introduit l'emprunt lexical «mademoiselle» pour fournir une piste pertinente qui facilite l'interprétation du texte au nouveau lecteur (naturalisation). Cet exemple illustre donc la possibilité de combiner les deux stratégies traductionnelles :

(5B) Tant des de la vida mundana com des de la vida retirada, una Santa Teresa o una **Mademoiselle** de la Vallière ens haurien ensenyat més coses sobre *el valor moral dels colors*, per una simple violeta que haurien collit amb la mà o per una llàgrima que haurien vessat sobre un lliri blanc arrencat de la tija, del que ens podran ensenyar mai els nostres raonaments. (Superville, 2007: 35)

Grâce à cette explicitation, qui complète d'autres pistes données par le cotexte et la référence à Sainte-Thérèse (relevant cette fois-ci de la culture espagnole), il sera plus facile au nouveau lecteur d'interpréter la référence culturelle et de se documenter au cas où il voudrait, par la suite, la connaître plus en détail.

Dans les exemples suivants, les références culturelles sont aussi plus familières pour le lecteur de la culture source que pour celui de la culture cible, puisqu'il s'agit de deux écrivains classiques français, Montaigne et La Fontaine :

(6A) Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, mais je m'estimerois fort heureux si l'on daignoit m'appliquer quelquefois, ici et ailleurs, ce joli mot de l'auteur des Essais, qu'*En ne donnant souvent qu'une atteinte dans le vif d'un propos [...]* (Superville, 1827: 18)

(7A) Un seul homme pourtant à la seconde de ces époques, comprit l'Architecture Gothique, et ce fut justement celui qui n'eut aucune part aux faveurs du *grand* roi. C'est nommer le bon, le naïf, l'inimitable Auteur des fables. (Superville, 1827: 33)

Dans ces cas, les étudiants ont décidé de recourir aussi à l'explicitation en précisant le nom des auteurs français. Cette solution semble d'autant plus adéquate que c'est la première fois que cette allusion culturelle apparaît dans le texte ; grâce à ce type de précisions, l'interprétation des passages 6B et 7C devient moins complexe pour le lecteur de la culture d'arrivée :

(6B) No m'estendré més en aquesta qüestió, però em sentiria molt satisfet si algú es dignés mai a aplicar-me aquestes boniques paraules de **Montaigne**, l'autor dels Assaigs: *Com que sovint no dono res més que una petita pinzellada del viu d'una qüestió [...]* (Superville, 2007: 45)

(7C) Sin embargo, en la segunda de esas épocas, un único hombre comprendió la Arquitectura Gótica y fue precisamente aquel que no gozó de los favores del *gran* rey. Me refiero a **La Fontaine**, el bondadoso, sencillo e inimitable autor de las fábulas. (Superville, 2009: 62)

Ainsi, certaines constructions contenant des références culturelles ont été rendues par des constructions plus complètes dans le texte cible, toujours afin de rendre le message plus intelligible. Les étudiants ont donc détecté cette difficulté d'ordre diachronique et culturel du TO et ils ont été capables de la résoudre d'une façon adéquate et cohérente quant au mandat de traduction et au type de texte.

6. Conclusion

L'expérience présentée dans cet article a été particulièrement enrichissante car elle a permis, d'une part, d'observer les prestations de nos étudiants mis en situation professionnelle et, d'autre part, de mener avec eux une réflexion approfondie sur les stratégies de traduction dans un texte qui présentait un large éventail de difficultés à plusieurs niveaux.

Dans une perspective fonctionnaliste, nous avons examiné dans quelle mesure les caractéristiques d'un mandat de traduction réel déterminent les choix stratégiques. Etant donné que *l'Essai sur les signes inconditionnels dans l'art* était un texte complexe et que le mandat de traduction avait une fonction et des destinataires tout à fait éloignés de ceux du TO, nos étudiants ont convenu que la construction du nouveau texte devait surtout viser à faciliter son interprétation dans la culture cible. C'est pourquoi, pour traduire la ponctuation, les constructions elliptiques et les références culturelles, ils ont choisi des procédés de traduction visant à améliorer la rédaction et le style du texte : l'explicitation et la normalisation. Grâce à ces procédés, la ponctuation est devenue conforme aux paramètres normatifs de la langue d'arrivée, les ambiguïtés des constructions elliptiques ont été effacées et les références culturelles sont devenues plus intelligibles.

Cependant, ils se sont aussi rendu compte que même si un certain degré d'adaptation au futur lecteur est nécessaire, il est important de conserver des traits de l'œuvre originale qui permettent de situer le texte dans un contexte historique et culturel déterminé. On observe ainsi que, si au début de leur formation nos étudiants ont parfois tendance à faire des choix absolus et à adopter des

attitudes catégoriques quant à la stratégie de traduction à adopter, en fin de formation et face à un mandat réel de traduction ils sont conscients de la nécessité de travailler dans la nuance et de prendre en compte les multiples facettes d'un problème. La question qui se pose dès lors est comment gérer la tension entre exotisation et naturalisation, entre le fait de conserver des éléments qui portent la trace d'un auteur et d'une époque déterminés et la nécessité de ne pas rebuter le lecteur par un texte difficile à lire. Loin d'apparaître comme un choix inconditionnel entre deux pôles opposés, l'écart qui existe entre exotisation et naturalisation est perçu comme un continuum, comme un axe sur lequel le traducteur se déplace en fonction de l'interprétation qu'il construit comme résultat de l'exégèse du texte et de la représentation du futur lecteur qu'il a forgée à partir des instructions données dans le mandat de traduction. Entre la sacralisation excessive de l'auteur ou la soumission totale à un futur lecteur que l'on imagine ethnocentrique, l'application d'une stratégie de traduction devient un exercice de funambulisme dans lequel tout écart radical peut devenir dangereux et aboutir à un échec.

7. Bibliographie

- ADAM, J.-M. et LORDA, C.-U. (1999). *Lingüística de los textos narrativos*. Barcelona: Ariel.
- ALCOBA, S. (coord.). (2000). *La expresión oral*. Barcelona: Ariel.
- BALLARD, M. (2006). «A propos des procédés de traduction». A: *Traduire ou vouloir garder un peu de la poussière d'or...*, *Hommages à Paul Bensimon, Palimpsestes* hors série, p. 113-130.
- BEAUGRANDE, R.-A. de et DRESSLER, W.U. (1981). *Introducción a la lingüística del texto*. Trad. de S. Bonilla. Barcelona: Ariel, 1997.
- BERMAN, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger: culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
- CHEVALIER, J.C. et DELPORT, M.F. (1995). *Problèmes linguistiques de traduction. L'horlogerie de Saint-Jérôme*. Paris: L'Harmattan.
- DELISLE, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- (1993). *La traduction raisonnée*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- FIGUERAS, C. (2001). *Pragmática de la puntuación*. Barcelona: Octaedro.
- GREVISSE, M. (1988). *Le bon usage*. Belgique: Duculot.
- HEREU, P. (2007). «Prefaci». A: SUPERVILLE, H. de. *Els signes incondicionals en l'art*. Barcelona: UPC.
- JIMÉNEZ JULIÁ, T. (1995). *La coordinación en español: aspectos teóricos y descriptivos, Verba*, anexo 39. Santiago de Compostela: Universidade de Santiago de Compostela.
- KLAUDY, K. (1998). «Explicitation». A: BAKER, M. (eds.). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Londres: Routledge, p. 80-84.
- LAVIOSA-BRAITHWAITE, S. (1998). «Universals of Translation». A: BAKER, M. (eds.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Londres: Routledge, p. 288-291.
- NORD, Ch. 1994. «Traduciendo funciones». A: HURTADO ALBIR, A. (eds.). *Estudis sobre la traducció*. Castelló: Universitat Jaume I, p. 97-112.
- SUPERVILLE, H. de. (1827). *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art*. La Haye: Leyde.

- (2007). *Els signes incondicionals en l'art*. Barcelona: UPC. Trad. de: L. Brasó, M. Cartes, O. Martín et Ch. Rabat.
- (2009). *Los signos incondicionales en el arte*. Barcelona: UPC. Trad. de: H. Álvarez, S. Durán, B. Giménez et R. Martínez.
- VENUTI, L. (1995). *The Translator's invisibility: A History of Translation*. Londres: Routledge.
- VERMEER, Hans J. (1996). *A skopos theory of translation*. Heidelberg: TEXTconTEXT-Verlag.
- VINAY, J.-P. et DARBELNET, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris: Didier, 1977.